



HAL
open science

**QUELLE “ VASTE CITÉ ” A ÉTÉ “ CEINTE D’UNE
HAUTE COURONNE DE TOURS ” PAR NIKOKLÈS ?
Retour sur l’inscription de Kouklia et le problème des
fortifications de Palaipaphos et Nea Paphos**

Claire Balandier

► **To cite this version:**

Claire Balandier. QUELLE “ VASTE CITÉ ” A ÉTÉ “ CEINTE D’UNE HAUTE COURONNE DE TOURS ” PAR NIKOKLÈS ? Retour sur l’inscription de Kouklia et le problème des fortifications de Palaipaphos et Nea Paphos. Cahiers du Centre d’Etudes Chypriotes, 2019, 48, pp.77-99. halshs-04242018

HAL Id: halshs-04242018

<https://shs.hal.science/halshs-04242018v1>

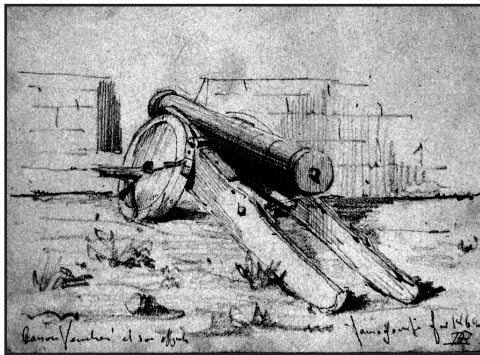
Submitted on 25 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

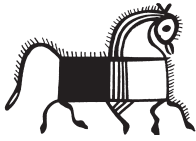
CENTRE D'ÉTUDES CHYPRIOTES

CAHIER
48, 2018



Publié avec le concours de la Fondation A.G. Leventis

Édition-Diffusion De Boccard
4, rue de Lanneau, F-75005 Paris



Centre
d'Études
Chypriotes

La revue *Cahiers du Centre d'Études chypriotes* (abrégée *CCEC*) publie des contributions en allemand, anglais, français, grec, italien, et rend compte d'ouvrages qui lui sont envoyés. Adresser les propositions d'articles au directeur de la revue (Centre Camille-Jullian, Aix).

Directeur de la revue : Antoine HERMARY.

Comité de rédaction : Derek COUNTS, Sabine FOURRIER, Antoine HERMARY, Hartmut MATTHÄUS, Robert MERRILLEES, Marguerite YON, qui constituent aussi le Comité de lecture avec la collaboration de spécialistes extérieurs.

Maquette, mise en pages : Marguerite YON.

Aix Marseille Université, CNRS, CCJ, Aix-en-Provence, 5 rue du Château-de-l'Horloge, B.P. 647,
F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2. ahermmary@mmsch.univ-aix.fr

HiSoMA [Histoire et Sources des Mondes Antiques], Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux,
7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07. sabine.fourrier@mom.fr marguerite.yon@mom.fr

SOMMAIRE

Avant-propos, par Antoine HERMARY, Président du Centre	7
<i>In memoriam</i> Ino Nicolaou, par Demetrios MICHAELIDÈS, Michel AMANDRY & Évangeline MARKOU	9
<i>In memoriam</i> Jacqueline Karageorghis, par Marguerite YON & Demetrios MICHAELIDÈS	13

DOSSIER : AUTOUR DES TRAVAUX DE JACQUELINE KARAGEORGHIS ET D'INO NICOLAOU

William A.P. CHILDS, <i>Artisan versus Artist in Archaic and Classical Cyprus</i>	23
Antoine HERMARY, <i>Athènes et Chypre à l'époque classique.</i> <i>Documents et remarques complémentaires</i>	37
Agnieszka HALCZUK & Cheyenne PEVERELLI, <i>Inscriptions sur céramique</i> <i>attique de Palaepaphos</i>	55
Claire BALANDIER, <i>Quelle "vaste cité" a été "ceinte d'une haute couronne</i> <i>de tours" par Nicoclès ? Retour sur l'inscription de Kouklia</i> <i>et le problème des fortifications de Palaipaphos et Nea Paphos</i>	77
Eustathios RAPTOU, <i>Une statue en marbre d'Aphrodite provenant de Soloi</i> <i>au Musée de Chypre</i>	101

VARIÉTÉS

Sabine FOURRIER, <i>Tombes et saints à Larnaca, de l'Antiquité à nos jours :</i> <i>autour de saint Thérapon</i>	117
Nicholas STANLEY-PRICE, <i>Claude Delaval Cobham before Cyprus.</i> <i>The making of a scholar</i>	133
Lucie BONATO, <i>Tiburce Colonna Ceccaldi à Chypre (1866-1869).</i> II. <i>Les activités consulaires en faveur des antiquités</i> (suite du Cahier 47, 2017, p. 193-238)	147
Antoine HERMARY & Hélène LE MEAUX, <i>Max Ohnefalsch-Richter et la France</i>	163
Claude BAURAIN, <i>À propos du volume sur les Royaumes de Chypre..., 2018.</i> <i>Actes du colloque d'Athènes 2015 (dir. A. Cannavò & L. Thély)</i>	185
Un nouveau site Internet pour le Centre d'Études Chypriotes, par Sabine FOURRIER, nouvelle présidente du Centre	201

COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

1. Annie CAUBET (éd.) et nombreux contributeurs, *Idols. The power of Images*, catalogue d'exposition, Venise, Istituto Veneto di Science, Lettere ed Arti, Palazzo Loredan, 15 septembre 2018-20 janvier 2019, Skira, Milan, et Fondazione Giancarlo Ligabue, Venise, 2018 (H. Le Meaux) 203
2. Luca BOMBARDIERI *et al.*, *Erimi Laonin tou Porakou. A Middle Bronze Age Community in Cyprus. Excavations 2008-2014*, Uppsala, 2017 (R. Orgeolet) 206
3. Linda HULIN, Lindy CREWE, Jennifer M. WEBB (éd.), *Structures of Inequality in Bronze Age Cyprus. Studies in Honour of Alison K. South*, Uppsala, 2018 (R. Orgeolet) 209
4. Leila BADRE, Emmanuelle CAPET et Barbara VITALE, *Tell Kazel au Bronze Récent. Études céramiques*, Beyrouth, 2018 (A. Georgiou) 211
5. Stella DIAKOU, *The Upper Geometric Cemetery at Lapithos. University of Pennsylvania Museum Excavations 1931-1932*, Uppsala, 2018 (S. Fourrier) 215
6. Luca BOMBARDIERI, Marialucía AMADIO, Francesca DOLCETTI (éd.), *Ancient Cyprus, an Unexpected Journey. Communities in Continuity and Transition, Actes du POCA 2015*, Rome, 2017 (A. Hermary) 218
7. ANNA CANNAVÒ, Sabine FOURRIER, Alexandre RABOT, *Kition-Bamboula VII. Fouilles dans les nécropoles de Kition (2012-2014)*, Lyon, 2018 (H. Matthäus) 221
8. Christian KÖRNER, *Die zypriischen Königtümer im Schatten der Großreiche des Vorderen Orients. Studien zu den zypriischen Monarchien vom 8. Bis zum 4. Jh. v. Chr.*, Louvain et Paris, Bristol, 2017 (A. Hermary) 224
9. Jean-Yves EMPEREUR, Tony KOŽELJ, avec la collaboration d'Olivier PICARD et Manuela WURCH-KOŽELJ, *The Hellenistic Harbour of Amathus, Underwater Excavations 1984-1986. Vol. 1. Architecture and History*, Athènes et Paris, 2017 (O. Callot, S. Fourrier) 228
10. Jean-Baptiste CAYLA, *Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale*, Lyon, 2018 (A. Mehl) 231
11. Luca ZAVAGNO, *Cyprus between Late Antiquity and the Early Middle Ages (ca. 600-800). An Island in Transition*, Londres, 2017 (Ph. Trélat) 235
12. Chrysovalantis KYRIACOU, *Orthodox Cyprus under the Latins, 1191-1571. Society, Spirituality, and Identities*, Lanham, 2018 (Ph. Trélat) 238
13. Anna POURADIER DUTEIL-LOIZIDOU, *Chypre au temps de la Révolution Grecque d'après la correspondance consulaire et diplomatique française - Année 1821 -*, Nicosie, 2018 (A. Rappas) 241
14. Stephan G. SCHMID, Sophie G. HORACEK (éd.), *'I don't know what am I myself, it is so very difficult to explain'. Max Ohnefalsch-Richter (1850-1917) und die Archäologie Zyperns*, Berlin, 2018 (S. Fourrier) 245

QUELLE « VASTE CITÉ » A ÉTÉ « CEINTE D'UNE HAUTE COURONNE DE TOURS » PAR NIKOKLÈS ?

Retour sur l'inscription de Kouklia et le problème des fortifications de Palaipaphos et Nea Paphos *

Claire BALANDIER

« As long as new evidence is brought forward, our discipline expects us to re-examine and reconsider the (not all that obvious and straightforward) message carried by an inscription. »
(Iacovou 2013, p. 276).

***Abstract.** Which “large city” was “crowned with high towers” by Nikokles? Back to the inscription from Kouklia and the problem of the city walls of Palaipaphos and Nea Paphos. The paper reconsiders inscription BM 1888, 11-15-17, found in the sanctuary of Aphrodite at Kouklia, stating that King Nikokles fortified a large city with a crown of high towers. In 1959 and 1960, F.G. Maier and T. B. Mitford wrote that this was referring to the refortification of (Old) Paphos, seat of Nikokles' kingdom. By contrast, in 1966, K. Nicolaou claimed that the inscription had to be linked to the fortification of the new harbour town, Nea Paphos. Surprisingly, F.G. Maier changed his first opinion in 2003 and followed K. Nicolaou's proposal. M. Iacovou, who leads new excavations in Kouklia, is of the same opinion. A reexamination of F.G. Maier's works on the Marcello hill, as well as the results of the surveys and excavations conducted there by M. Iacovou in 2002-2003 and 2006-2008, lead us to conclude that the inscription refers to the strengthening of the fortifications of Old Paphos. J.-B. Cayla, in a recent publication, also proposed to see in this inscription an allusion to a fortification programme initiated by Nikokles in order to protect his kingdom.*

Un document épigraphique qui évoque les travaux de fortification d'une ville à l'instigation de Nikoklès, le dernier roi du royaume de Paphos, a fait couler beaucoup d'encre depuis qu'il a été découvert en 1887 par le *Cyprus Exploration Fund*, réemployé dans le pavement romain du sanctuaire d'Aphrodite de l'ancienne Paphos¹. Jacqueline

* Cet article est dédié à la mémoire d'Ino Nicolaou et de Jacqueline Karageorghis dont les travaux ont tant enrichi les recherches sur Paphos. Je tiens à remercier Anna Cannavò pour ses remarques qui m'ont encouragée à développer mon argumentation.

1. Le *Cyprus Exploration Fund* était conduit par E. A. Gardner qui était le directeur de la British School at Athens, cf. E.A. Gardner, D.G. Hogarth, M.R. Jones et R. Elsey Smith, « Excavations I Cyprus. Paphos, Leontari, Amargeti », *JHS* 9, 1888, p. 147-271 (pour l'inscription, p. 187 et 239). L'inscription a été acquise en 1888 par le British Museum où elle porte le numéro d'inventaire

Karageorghis était revenue sur cette inscription lors du colloque d'Avignon sur Nea Paphos en 2012², et je pense qu'elle aurait apprécié de partager ces nouvelles réflexions qui m'ont été inspirées par la lecture stimulante de ses derniers travaux sur la politique culturelle de Nikoklès, de ceux de Franz Georg Maier et Maria Iacovou³, ainsi que par la republication de cette inscription dans l'ouvrage récent de Jean-Baptiste Cayla, qui rouvre le débat sur la ville et les travaux de fortification évoqués par cette inscription⁴. J'ose espérer qu'Ino Nicolaou y aurait également trouvé un certain intérêt, étant la première à avoir tenté de reconstituer la vie et l'œuvre de Nikoklès, le dernier roi de Paphos⁵.

À propos de Nikoklès, J. Karageorghis rappelait que l'« *on sait fort peu de choses de ce dernier roi de Paphos qui devait tout de même avoir un certain panache. Tout ce qu'on connaît de lui nous vient d'une référence sûre chez un historien, des monnaies issues durant son règne et de six inscriptions, peut-être huit, dont quatre exécutées sur son ordre, qui sont des inscriptions royales en syllabaire paphien, et deux sont des épigrammes laudatives* »⁶. C'est l'une de ces épigrammes qui nous intéresse ici. Elle était gravée sur une plaque de marbre blanc, conservée en trois fragments. « *Un quatrième fragment, qui portait la partie centrale de l'inscription, est perdu depuis l'éditio princeps. La pierre ne porte aucune trace de fixation au lit supérieur, mais un large rectangle a été découpé au centre de la dalle, par ailleurs entamée par plusieurs encoches difficiles à interpréter [...] La dernière ligne semble avoir été gravée contre l'arête inférieure* »⁷.

Εὐρύχορος πόλις ἄδε τεᾶι, Νικόκλεες, ὄρμαϊ
ὕψηλὸν πύργων ἀμφ[έ]θετο στέφανον
[...] ἰὸς τ[έ]λεσε (?).

« Cette vaste cité que voici, c'est sous ton impulsion, Nikoklès, / qu'elle s'est ceinte d'une haute couronne de tours / [...] a achevé (?) »⁸.

1888 11-15-17, cf. https://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=1420399&partId=1&searchText=numismatics&page=2. Sur l'historique de la recherche archéologique à l'ancienne Paphos, cf. A. Georgiou, « History of research at Palaepaphos », en ligne sur le site *Kyprios Character. History, Archaeology & Numismatics of Ancient Cyprus* : kyprioscharacter.eie.gr/en/t/Aa.

2. Karageorghis 2016.

3. Maier 1973, 2004, 2007 et, en dernier lieu, Maier 2008, et Iacovou 2008 et 2013.

4. Cayla 2018.

5. I. Michaelidou-Nicolaou, « Literary, epigraphic and numismatic evidence on Nikokles, king of Paphos », *Kypriakai Spoudai* 40, 1976, p. 15-28.

6. Karageorghis 2016, p. 287.

7. Je reprends ici une partie du lemme, ainsi que le texte et la traduction, de la dernière édition de l'inscription par Cayla 2018, p. 123-124, qui a revu la pierre. Il existe une édition en ligne de cette inscription, cf. <http://akg.cyi.ac.cy/el/2-επιγραμματα/β-ανωνυμοι-επιγραμματοποιου/ε12>, qui reprend la publication d'Andreas Ioannou Voskos, *Méléagre-Achille et Phénix : contribution à la recherche de l'unité de l'Iliade*, traduit par Hélène Reboud, Besançon, 1997.

8. Cayla (2018, p. 124), estime que la restitution du nom Ἀρχαῖος, proposée par A.I. Boskos (dans G.K. Ioannides, S.A. Hadjistyllis [éd.], *Πρακτικά του Γ' Διεθνούς Κυπριολογικού Συνεδρίου, Λευκωσία, 16-20 Απριλίου 1996*, vol. I, Nicosie, 2000, p. 178) est arbitraire.

Dans son excellent ouvrage sur les inscriptions de Paphos paru récemment, J.-B. Cayla estime que « *l'on peut hésiter sur l'interprétation du verbe conservé à la dernière ligne : signature de celui qui a réalisé l'objet votif (?) ou du poète qui a rédigé l'épigramme, mais le sujet peut aussi être Nikoklès. Enfin, le verbe τελέω peut être pris dans un sens funéraire, comme dans les formules du type τέρμα βίου Μοῖρα τέλεσε. Deux interprétations peuvent donc être envisagées : soit il s'agit d'une épigramme en l'honneur du roi, portant la signature d'un poète [...], soit il s'agit d'une épigramme funéraire du type "Bericht über den Toten", selon la typologie de W. Peek, comme on en connaît deux exemples à Palaipaphos datant de la fin du IV^e ou du début du III^e siècle av. J.-C. D'après Ptolémée de Mégalopolis, Kinyras et ses descendants sont inhumés dans le hieron d'Aphrodite Paphienne* »⁹.

La pierre sur laquelle est gravée l'inscription est considérée par tous les éditeurs comme étant originellement un autel ; cependant, pour J.-B. Cayla, « *ce n'est pas certain. Même si le lit supérieur ne garde pas de trace de fixations, c'est plus probablement une base de statue* »¹⁰. La mention de Nikoklès et les « *beaux caractères [alphabétiques grecs] de la fin du IV^e siècle av. J.-C.* », pour reprendre les propos de J. Karageorghis¹¹, permettent de dater cette inscription sans difficulté. J.-B. Cayla considère que celle-ci pourrait être « *le premier texte paphien à être rédigé uniquement à l'aide de l'alphabet* »¹². Mais la question qui nous importe est de savoir quelle ville est ici évoquée comme ayant été fortifiée : l'ancienne ou la nouvelle Paphos ?

J. Karageorghis remarquait que l'inscription « *se rapporterait, puisqu'elle a été trouvée à Palaipaphos, aux travaux de fortifications réalisés par Nikoklès à Palaipaphos, rendus nécessaires par les menaces de guerre dues à la rivalité entre les successeurs d'Alexandre. Mais on peut aussi penser aux murs de la nouvelle cité fondée par Nikoklès* »¹³. Je me propose de rouvrir le dossier pour tenter, une nouvelle fois, à la suite de mes illustres prédécesseurs, d'essayer d'identifier la ville évoquée, mais aussi de préciser certains points de l'enquête. On s'intéressera ainsi d'abord aux tenants d'une identification à l'ancienne Paphos, puis aux partisans de la nouvelle Paphos, avant d'envisager une récente proposition, intermédiaire en quelque sorte. Enfin, je tenterai de replacer cette inscription dans son contexte archéologique et historique.

L'hypothèse de l'évocation de l'enceinte de l'ancienne Paphos

Plus d'un demi-siècle après les premières fouilles conduites par E.A. Gardner, de nouvelles recherches archéologiques ont été entreprises à Kouklia par une nouvelle mission britannique dirigée par T.B. Mitford (University of Saint-Andrews) et J.H. Iliffe

9. Cayla 2018, p. 124.

10. *Ibid.*

11. Karageorghis 2016, p. 293.

12. Cayla 2018, p. 125.

13. Karageorghis 2016, p. 293.

(Liverpool Museums) entre 1950 et 1955¹⁴. C'est cette mission qui a mis au jour, sur la colline de *Marcello*, au nord-est du village de Koukليا, un rempart, percé d'une porte, contre la face nord duquel a été dégagé un énorme amas de pierres et d'objets en calcaire (statues, stèles, pierres de taille, fragments d'inscriptions chypro-syllabiques, etc.); il a été interprété par T.B. Mitford comme la rampe d'un siège, survenu vers 500 av. J.-C., constituée d'éléments provenant de la destruction d'un sanctuaire d'époque archaïque. On comprend ainsi pourquoi, en 1959, dans son commentaire de l'inscription de Koukليا dans son ouvrage *Griechische Mauerbauinschriften*¹⁵, F.G. Maier considérait que la dédicace découverte en 1887 faisait allusion aux travaux de réfections effectués par Nikoklès sur l'enceinte de la ville chef-lieu, « capitale », de son royaume, l'ancienne Paphos : « εὐρύχορος πόλις hat zwar nach dem jetzt allmählich erkennbaren Umfang der antiken Stadt seine Berechtigungen, doch kann Nikokles nach dem archäologischen Befund an den Befestigungen im Wesentlichen nur Reparaturen durchgeführt haben. Sicher gehört dazu der letzte Umbau des Tores, ausserdem vielleicht die anschliessende (innerhalb des 4. Jh. Noch nicht näher datierbare) Quadermauer und Asubesserungen an dem stets aus Lehmziegeln bestehenden Oberbau der Mauer »¹⁶.

L'année suivante, en 1960, T.B. Mitford publia à son tour l'inscription. Son premier commentaire est que celle-ci fait référence à la restauration des fortifications de l'ancienne Paphos par Nikoklès¹⁷ et que, si ce dernier fortifia aussi, selon lui, Nea Paphos, cette inscription ne fait en tout cas pas référence à l'enceinte urbaine de la nouvelle ville portuaire¹⁸. Si l'hypothèse de T.B. Mitford a pu d'abord paraître séduisante¹⁹, on conviendra, à la suite de Maria Iacovou²⁰, que le raisonnement de l'archéologue britannique est complexe, voire spécieux, celui-ci étant probablement motivé par une double intention : d'une part, rapprocher l'inscription de ses découvertes à Koukليا (il le sous-entend en indiquant que Nikoklès « *doubtless did no more than repair the mudbrick superstructure of pre-existing walls* » – or, la portion de rempart que les fouilles britanniques ont mise au jour est précisément constituée de briques crues) ; d'autre part, affirmer que Nikoklès

14. J.H. Iliffe, T.B. Mitford, « Excavations at Aphrodite's sanctuary of Paphos (1951) », *Antiquarian Journal Bulletin* 1, 1951, p. 28-66, et *Liverpool Museum Bulletin* 2, 1952, p. 29 sq., et A.H.S. Megaw, « Archaeology in Cyprus 1949-50 », *JHS* 71, 1951, p. 258-259 ; « Archaeology in Cyprus, 1951 », *JHS* 72, 1952, p. 115 ; « Archaeology in Cyprus, 1952 », *JHS* 73, 1953, p. 135-136, et « Archaeology in Cyprus, 1953 », *JHS* 74, 1954, p. 175 ; F.G. Maier, « Zur Stadtgeschichte von Alt-Paphos. Englische Ausgrabungen 1952-1953 », *Historia* 3, 1954, p. 121-125 ; *Id.*, *Illustrated London News* April 1953 et May 1954.

15. C'est la première édition critique de l'inscription : Maier 1959, p. 257 n° 58.

16. Maier 1959, p. 258.

17. T.B. Mitford, « Unpublished Syllabic Inscriptions of the Cyprus Museum », *Opuscula Atheniensia* III, 1960, p. 202 n° 2. L'épigraphiste britannique republia l'inscription quelques mois plus tard : « The Hellenistic inscriptions of Old Paphos », *ABSA* 56, 1961, p. 2 n° 1.

18. Mitford 1960, p. 198 n. 5 : « *Nikokles is recording his services in the fortification of Old Paphos [...]* ».

19. *ICS*, p. 94.

20. Iacovou 2013, p. 280-281.

est non seulement le fondateur de la nouvelle Paphos, mais également à l'origine de sa fortification. Je reviendrai plus loin sur cette assertion de T.B. Mitford pour m'interroger, pour l'instant, sur son rapprochement entre l'inscription et les résultats des fouilles du mur fortifié et de la porte mis au jour sur la colline de *Marcello* à Kouklia.

Ces fouilles, interrompues en 1956, ont été reprises dix ans plus tard par une mission germano-suisse dirigée par F.G. Maier. Ce dernier conduit de nouvelles recherches de 1966 à 1973, puis en 1985 et de 1993 à 1994²¹. Ses travaux ont montré que le mur mis au jour par les archéologues britanniques (appelé CW 6 dans la nomenclature de F.G. Maier) avait été l'objet de réfections à la fin du IV^e siècle, vers 320 av. J.-C.²². Aussi l'archéologue allemand en avait-il déduit que Nikoklès était bien l'initiateur de ces travaux, comme l'avait proposé T.B. Mitford. En revanche, il s'opposait à ce dernier en estimant que, si Nikoklès prenait la peine de renforcer les défenses de la capitale de son royaume, il y avait peu de probabilité pour qu'il ait en même temps fortifié la nouvelle Paphos. Cette dernière affirmation ne reposait pas plus que celle de T. B. Mitford sur des données archéologiques. Convaincue par les résultats archéologiques de F.G. Maier, j'avais souscrit à sa démonstration chronologique dans ma thèse et m'y suis tenue depuis²³ : il me paraissait en effet plus logique de rapprocher l'inscription de cette réalité archéologique à l'ancienne Paphos que de la fortification supposée, mais non vérifiée, de la nouvelle Paphos à l'époque de l'inscription. Mais voyons l'opinion inverse.

L'hypothèse de la fortification de la nouvelle Paphos

« *Mitford, et je le soutiens aussi, est d'avis que c'est Nikoklès qui a fait construire les murs de Néa Paphos. Pourquoi fonder une nouvelle ville ? Il semblerait que le port fonctionnel au bas de Palaipaphos (dont on suppose l'existence) n'ait plus été utilisable, s'étant sans doute ensablé, et qu'il ait fallu en créer un nouveau en un lieu plus favorable. Fonder une nouvelle ville est certes un projet d'envergure qui ne peut venir que d'un roi ayant une vision* »²⁴. Ce raisonnement de J. Karageorghis est représentatif de l'essentiel de la communauté des chercheurs qui s'intéressent à (Nea) Paphos. On vient de noter que la plupart d'entre eux ont considéré comme acquis non seulement que la nouvelle ville portuaire avait été fondée par Nikoklès²⁵, mais qu'elle avait été dotée d'une enceinte dès son origine.

21. F.G. Maier, « Ausgrabungen in Alt-Paphos: Stadtmauer und Belagerungswerke », *AA* 1967, p. 303-330 ; Maier, von Wartburg 1985 ; Maier 2004 et 2008. Je reste extrêmement reconnaissante à F.G. Maier de m'avoir accordé de son temps en 1997, alors que je préparais ma thèse, pour discuter de ses travaux sur l'enceinte de Palaipaphos.

22. Maier 1973, p. 190-192.

23. Mitford 1961, p. 2 ; Balandier 1999, p. 438, et Balandier 2014, p. 185 n. 32. Le Département des Antiquités de Chypre a aussi fait sienne cette démonstration : <http://www.mcw.gov.cy/mcw/da/da.nsf/All/C855DCAB4B3DD03BC225719B00359F05?OpenDocument>.

24. Karageorghis 2016, p. 293.

25. Depuis les travaux de T. B. Mitford, le débat reste ouvert pour savoir qui du dernier souverain chypriote de Paphos ou de Ptolémée, fils de Lagos, est à l'origine de la fondation de la nouvelle Paphos, cf. notamment W. A. Daszewski, « Nicocles and Ptolemy : Remarks on the early history of

Il faut dire que, l'année même où F.G. Maier reprenait les fouilles de T.B. Mitford et J.H. Iliffe à Kouklia, K. Nicolaou publiait la première synthèse sur la topographie de la nouvelle Paphos, où il présentait notamment une restitution du tracé de l'enceinte de la ville²⁶. Depuis lors, cette restitution a été reprise telle quelle et considérée comme le tracé de l'enceinte que Nikoklès aurait fait ériger pour protéger sa nouvelle ville. En effet, dans le même article, K. Nicolaou a proposé de rapprocher notre texte de la fondation de la nouvelle Paphos, et considéré que cette inscription découverte à Kouklia honorait Nikoklès dans le sanctuaire principal de son royaume pour avoir fortifié la nouvelle ville portuaire qu'il venait de fonder²⁷. Cette proposition semblait pouvoir être renforcée par le monnayage de Nikoklès représentant, au droit, la tête d'Aphrodite avec une couronne tourelée²⁸ que certains chercheurs estimaient évoquer l'enceinte de la nouvelle Paphos..., comme d'autres avançaient qu'elle pouvait symboliser les murs de Palaipaphos ! Quoi qu'il en soit, l'hypothèse de K. Nicolaou a été depuis lors reprise par plusieurs chercheurs²⁹, dont F.G. Maier lui-même.

Ainsi, dans les actes du colloque de novembre 2002 consacré à la période de transition entre la fin des royaumes et le début de la présence lagide à Chypre, l'archéologue allemand affirme avoir changé d'avis. Il écrit en effet : « *Contrary to my earlier opinion, I now think that the inscription refers to the fortifications of Nea Paphos: the reconstruction work done at Palaipaphos hardly seems appropriate to such a text* »³⁰. Cependant, l'archéologue ne motive pas clairement ce qui l'a conduit à interpréter différemment ses propres résultats. Il indique surtout qu'il a été convaincu par les résultats des fouilles menées sur le site de Nea Paphos par le Département des Antiquités et par la Mission polonaise de l'Université de Varsovie ; ces résultats témoigneraient d'un « *plausible development: the existence of a settlement of village character in the earlier part of the*

Nea Paphos », *RDAC* 1987, p. 171-175 ; Młynarczyk 1990, p. 94-105 ; T. Bekker-Nielsen, « The Foundation of Nea Paphos », *Proceedings of the Danish Institute at Athens* 3, 2000, p. 195-207 ; Balandier 2014, p. 183-192 ; D. Vitas, « The Foundation of Nea Paphos: A new Cypriot city or a Ptolemaic *katoikia* ? », dans Balandier 2016, p. 241-248 ; Körner à paraître et Balandier sous presse. L'hypothèse antigonide a également été avancée, cf. T. Bekker-Nielsen et Cl. Balandier.

26. Nicolaou 1966, p. 567-577.

27. *Ibid.*, p. 572.

28. Il s'agit d'une petite série de grands statères de bronze et d'une autre série de tétradrachmes en bronze du règne de Nikoklès. Sur les premiers, cf. A. Destrooper-Georgiadès, « Le monnayage de Paphos au IV^e s., nouvelles perspectives », dans *XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid 2003, Acta I*, Madrid, 2005, p. 248, fig. 16, et sur les seconds, *ibid.*, p. 249, Markou 2011, p. 293, et O. Masson, « Notes de numismatique chypriote », *OpAth* 8, 1968, p. 116-118. Notons que cette deuxième série pourrait être fautive, cf. E. Markou, « From an eagles' head to a standing eagle », dans Balandier 2016, p. 236-237 et fig. 7, p. 237.

29. Maier, Karageorghis 1984, p. 231 : « *the city seems to have already been fortified by Nicocles and the walls formed a considerable work of defence* » ; Młynarczyk 1990, p. 95-105 (notamment p. 102), estime que la construction du port et celle de la fortification de la ville sont liées à sa fondation. M. Iacovou partage également cette opinion, cf. Iacovou 2013, p. 287.

30. Maier 2007, p. 30.

fourth century, which was enlarged to urban dimensions and status on the initiative of Nikokles in the last quarter of the century –most likely for economic reasons as the lack of a proper harbour at Palaipaphos must have been felt acutely when trade prospered in the fourth century »³¹.

Mais sur quoi repose donc la nouvelle conviction selon laquelle l'inscription de Kouklia ferait référence à l'érection de l'enceinte de la nouvelle Paphos ?

Certes, la découverte de tessons de céramique attique semble bien confirmer une certaine activité dans le secteur du futur port dès le v^e siècle³², mais aucune installation sédentaire ne semble attestée avant le dernier quart du iv^e siècle av. J.-C. Si le port peut avoir commencé à être aménagé, on n'a aucune preuve, à ce jour, d'une implantation urbaine avant *ca* 300 av. J.-C.³³. Et qu'en est-il de la datation de l'enceinte ? Tout d'abord, on notera que, si le tracé de celle-ci a pu être restitué, il n'est pas daté avec précision. En effet, il a été daté de la période hellénistique par K. Nicolaou à la suite d'un sondage qu'il avait effectué au sud du rempart Ouest. De même, le matériel le plus ancien fourni par les dégagements du rempart et de la porte Nord-Ouest et du fossé les précédant, effectués par S. Hadjisavvas puis D. Michaelidès, était hellénistique³⁴. En l'absence de plus grande précision dans la datation, il avait été déduit que la construction du rempart occidental remontait à la période hellénistique et que, a priori, l'enceinte urbaine avait été érigée au début de cette période, par Nikoklès lui-même. En effet, toute ville d'époque hellénistique était considérée comme ayant été protégée, dès sa fondation, par une enceinte urbaine : « *the process of the 'founding of the city' must have been the same as in the case of other Early Hellenistic foundations, such as Alexandria or the cities founded by Seleucos I* »³⁵. Depuis lors, cependant, les recherches archéologiques conduites au Proche et Moyen-Orient, ainsi qu'en Asie Centrale, ont montré que la plupart des fondations hellénistiques, à l'exception des capitales de royaumes telles Alexandrie ou Antioche, n'avaient pas été d'emblée des villes dotées de tous les attributs urbains, notamment d'une enceinte fortifiée, mais que leur développement était souvent l'aboutissement d'un long processus historique³⁶. Ainsi, on doit reconnaître que, à ce jour, les portions de l'enceinte

31. *Ibid.*

32. À ce sujet, voir la communication de J. Młynarczyk, « **From the time of Nikokles: a Late Classical pottery assemblage beneath the so-called Hellenistic House in Maloutena** », dans Balandier, Michaelides, Raptou, à paraître.

33. Sur le difficile problème de la date de la fondation de Nea Paphos, voir note 19, en dernier lieu Körner à paraître et Balandier sous presse.

34. V. Karageorghis, « **Chronique des fouilles à Chypre en 1985** », *BCH* 110, 1986, p. 856. Les tours quadrangulaires dégagées par S. Hadjisavvas se sont avérées romaines, cf. V. Karageorghis, *ARDAC* 1982 (1983), p. 36, et S. Hadjisavvas, « **The Contribution of the Excavations at the 'Tombs of the Kings' to the History of Paphos** », dans Balandier, Michaelides et Raptou, à paraître.

35. Młynarczyk 1990, p. 95.

36. Sur le processus et la diversité des fondations d'époque hellénistique, voir P. Leriche, « **The Greeks in the Orient: from Syria to Bactria** », dans V. Karageorghis (éd.), *The Greeks beyond the Aegean: From Marseilles to Bactria, Proceedings of the International Symposium held at the Onassis Cultural Center, New York, 12th October, 2002*, New York, 2003, p. 78-128, et « Peut-on

urbaine de Nea Paphos les plus anciennes qui aient pu être datées à la suite de sondages stratigraphiques, aussi bien à l'ouest qu'à l'est de la ville, ne sont pas antérieures au I^{er} siècle av. J.-C.³⁷. On ne peut bien sûr exclure que des éléments fortifiés plus anciens soient découverts dans le futur, l'enceinte ayant pu connaître plusieurs phases de constructions, mais, en attendant, on doit s'en tenir aux données archéologiques avérées³⁸.

Si F.G. Maier est revenu sur son opinion première, c'est en fait surtout parce qu'il s'est mis à douter, à la fin de sa vie, de la possibilité de dater précisément tout fait archéologique en ne recourant qu'à la céramique attique. C'est ce qui l'aurait conduit, dit-il, à revenir sur les dates précises qu'il avait proposées et, ainsi, sur l'attribution de l'inscription à Palaipaphos, privilégiant désormais l'hypothèse de la commémoration par ce texte de l'érection de l'enceinte de la nouvelle Paphos. Il convient, pour démêler cet écheveau d'idées contradictoires, de revenir aux résultats mêmes des fouilles conduites par F.G. Maier de 1966 à 2004 sur le secteur de la porte Nord-Est de l'ancienne Paphos (secteur de fouilles KA).

La date de la dernière phase de l'enceinte urbaine de l'ancienne Paphos : le changement d'avis de F. G. Maier

Les fouilles menées pendant plus de dix campagnes par notre regretté collègue dans le secteur de la porte Nord-Est avaient donc montré que les défenses de Palaipaphos avaient été l'objet de réfections (mur CW 6) vers 320 av. J.-C.³⁹. Ceci avait conduit F.G. Maier à en déduire que Nikoklès avait été à l'initiative de ces travaux et que l'inscription devait donc faire référence à ces derniers plutôt qu'à la fortification de la nouvelle ville portuaire. Or, dans la communication présentée au colloque de Nicosie en 2002, où l'archéologue dit revenir sur son opinion, il réaffirme que la ville de l'ancienne Paphos, et notamment l'enceinte, ont connu des travaux importants dont témoignent les résultats de ses fouilles dans le secteur de la porte Nord-Est et à celui d'*Evreti* (site TE) où avait

étudier la Syrie séleucide ? », dans *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagnes de Pompée. Cités et royaumes à l'époque hellénistique*, Actes du colloque de la S.O.P.H.A.U., Rennes, avril 2003, *Pallas* 62, 2003, p. 135.

37. Pour le rempart Ouest, cf. Cl. Balandier, « The City-wall of Pafos: a Rescue Excavation on the Western Rampart », *RDAC* 1999, p. 340-349, et pour le rempart Est, *Ead.*, « De la fondation hellénistique au développement de la ville romaine de Nea Paphos : derniers résultats de la Mission archéologique française à Paphos [*MafaP*] (2014-2017) », dans G. Labarre, H. Bru, « Chronique d'Orient », *Dialogues d'Histoire Ancienne* 43, 2017, p. 217 sq., et « À la recherche de l'enceinte perdue de *Nea Paphos* : découverte du rempart est et d'un nouveau port fermé d'époque hellénistique ? », dans Balandier, Michaelides, Raptou, à paraître.

38. Ainsi, j'ai précédemment émis l'hypothèse que l'assise résiduelle de boutisses, visible quelques mètres à l'ouest du fort ottoman, à l'extrémité orientale du rempart Sud, puisse témoigner d'une phase de construction plus ancienne, en raison de sa similarité avec des murs d'enceintes datés de *ca* 300 av. J.-C. : cf. « Un autre dispositif portuaire à Paphos ? Nouvelles observations sur le secteur du rempart et de la porte nord-ouest », *CCEC* 47, 2017, fig. 8, p. 333 et p. 334-335.

39. Maier 1973, p. 190-192.

été mis au jour un riche bâtiment à péristyle⁴⁰. Sa datation est moins précise que dans son ancienne publication de 1973, puisqu'il écrit : « *the defences of Palaipaphos were rebuilt and remodelled on a fairly large scale since the middle of the fourth century, as the excavation of the North-East Gate proved* »⁴¹. Cependant, il indique que ce sont ses doutes quant à la précision de la datation de la céramique classique qui le conduisent à son changement d'opinion car : « *the guardrooms in the north-east gate and two filled-in wells at Evreti yielded an important series of painted, plain and kitchen wares. The study of these closed deposits allows us to attribute to specific wares and shapes to the earlier or to the later part of the 4th century. A number of imported Attic vessels or fragments associated with these deposits would be dated, according to the accepted chronological scheme, even closer – to specific quarters or decades of the century. It is doubtful however whether such refined dates should be used in determining the basic chronology of archaeological contexts: they represent stylistic, not historical time* »⁴². Il précise même : « *I am aware that I printed similar precise dates in earlier reports, but experience gradually made me lose faith in the concordance of stylistic and historical dating* »⁴³. Si je souscris totalement au doute de notre regretté collègue quant à la concordance, rarement effective, entre datations stylistique et historique, j'ai cependant des difficultés à comprendre ce qui a motivé son changement d'avis ; en effet, quelques lignes auparavant, il a décrit précisément les travaux de construction importants qu'a connus l'ancienne Paphos : « *Once more the fortifications reflect the vicissitudes of the city's history. The defences of Palaipaphos were rebuilt and remodelled on a fairly large scale since the middle of the fourth century, as the excavation of the Northeast Gate proved.* »⁴⁴. F.-G. Maier indique que les travaux ont commencé au milieu du IV^e siècle av. J.-C., sous-entendant qu'une entreprise d'une telle envergure a nécessité des années de réalisation et des financements importants : si l'on s'en tient à cette datation haute, privilégiée par notre illustre collègue dans sa synthèse de 2007, on peut en conclure que le chantier de refortification de l'ancienne Paphos a donc pu très bien commencer sous le règne et à l'initiative de Timarchos, père de Nikoklès, et avoir été prolongé jusqu'à la période du règne de ce dernier. Ainsi, Nikoklès a peut-être simplement bénéficié du fait que ces travaux, initiés par son père, ont été achevés alors qu'il lui avait succédé sur le trône : logiquement, dans la dédicace célébrant la réalisation de ces travaux, la paternité de ceux-ci a été attribuée au roi régnant lors de leur achèvement⁴⁵. Ces travaux semblent en effet

40. Maier 2007.

41. *Ibid.*, p. 19.

42. *Ibid.*

43. *Ibid.*, n. 4.

44. *Ibid.*, p. 19.

45. On me permettra une comparaison anachronique : nombre de chefs d'État **bénéficient encore** aujourd'hui de l'achèvement tardif de grands travaux initiés par leurs prédécesseurs : ainsi, en France, le Centre Georges Pompidou décidé par le président français éponyme, a été inauguré par son successeur, Valéry Giscard d'Estaing ; ce dernier était à l'origine de la création du Musée d'Orsay, inauguré par François Mitterrand ; quant au Musée de l'histoire de l'Immigration voulu

avoir été importants. Dans le seul secteur de la porte Nord-Est, F. G. Maier précise : « *the Gate itself was strengthened by additional walls and provided with guardrooms. The city-gate and the adjacent tract of the walls were reconstructed in fine bossed ashlar masonry, with gypsum plaster masking the joints. For the superstructure of the walls, however, the traditional mudbrick technique was retained. The remains of the siege ramp were tidied up, reveted by a wall of roughly dressed limestones taken from the ramp, and turned into a large horseshoe-shaped bastion guarding the Gate from the Southeast* »⁴⁶.

Enfin, on notera que dans le *Guide to Palaipaphos (Kouklia)*, publié deux ans après le colloque de Nicosie, F. G. Maier écrivait encore : « *in the later fourth century, during the remodelling of the fortifications, the bastion fronts were strengthened once more and the outer passage narrowed to 2.80 m. The inner front of the gate was rebuilt in fine rusticated ashlar masonry; three guardrooms were added to the gate court* »⁴⁷. Il revenait donc à une date plus basse et estimait à nouveau que l'inscription qui nous occupe pouvait témoigner de ces travaux d'envergure : « *the defences [...] remained derelict for more than a century, to be reconstructed in the mid-fourth century by the last king of Paphos, Nikokles. He at least records in an inscription that he 'girded the city with a garland of towers'* »⁴⁸.

Les récentes fouilles du Palaepaphos Urban Landscape Project sur le plateau de Marcello

Dans le cadre d'un nouveau projet de recherches sur l'ancienne Paphos, Maria Iacovou (Unité de recherches archéologiques de l'Université de Chypre) a entrepris, en 2002 et 2003, une prospection générale du site pour tenter de délimiter l'implantation de la ville supposée *intra muros* ; ensuite, de 2006 à 2008, elle a dirigé des fouilles au nord-ouest du secteur fouillé par T. B. Mitford et J. H. Iliffe, puis par F. G. Maier sur le plateau de *Marcello*, ainsi que sur celui d'*Hadji Abdullah*.

Les prospections, pédestres (2002), puis géophysiques (2003 et 2007), n'ont pas permis de confirmer l'hypothèse de F. G. Maier selon laquelle les deux portions de remparts mises au jour sur ces deux plateaux appartenaient à l'enceinte urbaine de la ville⁴⁹. Une

par Jacques Chirac, il a été inauguré par François Hollande. On peut bien sûr trouver bien d'autres exemples partout dans le monde et à toute époque.

46. Maier 2007, p. 19.

47. Maier 2004, p. 64.

48. Maier 2004, p. 66.

49. J'avais moi-même repris cette hypothèse dans ma thèse (Balandier 1999, p. 413-415), d'autant qu'il m'avait semblé avoir identifié le tracé d'une courtine au nord du plateau d'*Hadji Abdullah*, en direction du lieu-dit *Laones*. F. G. Maier reconnaissait, cependant, qu'à l'exception de l'est de la ville, où il pensait pouvoir restituer un rempart reliant les plateaux de *Marcello* et d'*Hadji Abdullah*, il n'était pas facile de proposer la restitution d'aucun périmètre urbain : « *the line of the walls on the eastern front of the city is fairly obvious even without actual remains : they followed the edge of the plateau, where both south of Laonas and south of site KB [Hadji Abdullah] several lines of foundation could still be observed until a few years ago. Compared with the eastern sector, scarcely anything reliable is known regarding the line of the walls on the other fronts of the city.*

analyse plus attentive de la topographie et de la géologie a amené M. Iacovou à supposer que, à l'époque archaïque, les différentes hauteurs habitées, qui étaient naturellement séparées par des ravins, n'étaient pas englobées à l'intérieur d'une enceinte urbaine. En effet, les hauteurs de *Marcello* et d'*Hadji Abdullah* semblent avoir été fortifiées isolément, indépendamment du reste du territoire de la ville de Palaepaphos qui aurait donc été en partie une ville ouverte⁵⁰. L'hypothèse est intéressante, puisque le même constat a pu être fait à Idalion, dont seules les deux acropoles, séparées par une dépression, sont fortifiées à l'époque archaïque ; à l'époque classique, elles sont alors englobées, avec la ville basse, jusque-là ouverte, dans une enceinte urbaine⁵¹. Je m'étais d'ailleurs demandé, dans ma recherche doctorale, si le rempart oriental que restituait F.G. Maier et dont je pensais avoir repéré une partie du tracé, au nord du plateau d'*Hadji Abdullah*, n'aurait pas pu correspondre plutôt, en cette bordure de plateau, à la limite occidentale de l'agglomération fortifiée, d'autant que F.G. Maier disait avoir repéré une tour rectangulaire, une petite porte et une poterne, un peu plus à l'est, en contrebas du sentier conduisant au lieu-dit *Lakkos tou Skarnou*⁵². Si l'on suit l'hypothèse de M. Iacovou, il pourrait s'agir de la fortification du seul plateau d'*Hadji Abdullah*. Cependant, l'analyse de la topographie et des vestiges mis au jour sur le plateau de *Marcello* conduit à revoir cette hypothèse.

Les fouilles que M. Iacovou y a dirigées ont permis de confirmer, non seulement que le rempart mis au jour par les archéologues britanniques et allemand se prolongeait vers l'ouest, mais également de préciser la chronologie de l'occupation du plateau⁵³. Deux phases ont ainsi pu être distinguées : à l'Âge du Bronze Récent, le plateau était occupé par des tombes jusqu'au XI^e siècle, puis, à l'Âge du Fer, y est érigé un rempart qui aurait protégé une acropole archaïque et classique⁵⁴. Ce rempart, dont le socle de pierres et quelques assises de l'élévation en briques crues ont été dégagés sur 52 m de long, mesure 3,25 m d'épaisseur⁵⁵ ; il s'interrompt au nord-ouest lorsqu'il atteint la ligne de rupture de pente du plateau, comme cela est également le cas au sud-est. Par ailleurs, la reprise des fouilles sur le plateau d'*Hadji Abdullah*, où T.B. Mitford et J.H. Iliffe, puis F.G. Maier avaient également entrepris des recherches, a montré que celui-ci avait été pareillement

The features of the ground, too, are in most parts inconclusive. To some degree, however, the extent of the inhabited and walled-in area can be inferred from the location of the cemeteries, since from the Iron Age onwards tombs were as a rule situated outside the city » (Maier, Karageorghis 1984, p. 170).

50. Iacovou 2008, p. 275-277.

51. Balandier 1999, fig. 82, p. 234 pour le plan de restitution des tracés des murs des deux acropoles d'Idalion à l'époque archaïque et celui de la ville basse érigé à l'époque classique.

52. Balandier 1999, p. 415. Pour la mention des vestiges observés par F.G. Maier en direction de *Lakkos tou Skarnou*, voir Maier, Karageorghis 1984, p. 166.

53. Iacovou 2008 et 2013.

54. S. Fourrier, « Chronique des fouilles à Chypre, Palaepaphos, Marchello, 2008 » : <https://chronique.efa.gr/?kroute=report&id=1398>.

55. Iacovou 2013, p. 283 et fig. 13.

occupé dès le Bronze Récent (XIII^e-XII^e siècles)⁵⁶. De même, cette hauteur a ensuite été protégée, à l'époque archaïque, par un mur fortifié dégagé sur *circa* 55 m de long par les fouilles britanniques puis germano-suissees, contre la face duquel avait été adossé un bâtiment à caractère résidentiel, soigneusement construit⁵⁷.

Commentant la portion de rempart que son équipe a mise au jour à l'ouest du plateau de *Marcello*, M. Iacovou remarque : « *Various construction details, for instance the fact that its south face is reinforced with larger boulders, suggest that the external side of the wall looked to the south and the internal to the north* »⁵⁸. De plus, le fait que la fouille n'ait repéré aucun fossé au nord de ce mur et que celui dégagé par les Britanniques à l'est de la porte soit donc très court, a conduit M. Iacovou à penser qu'il s'agissait bien d'un creusement volontaire, mais qui n'aurait pas été destiné à servir de fossé, mais de *bothros* : le matériel détruit qui y a été découvert, et qui évoque la maison royale de Paphos, proviendrait du plateau situé au nord-ouest du mur qui l'aurait initialement protégé. Ceci amène notre collègue chypriote à considérer que ce rempart n'était pas tourné vers le nord-ouest, mais vers le sud-est et qu'il protégeait donc seulement le plateau rocheux de *Marcello* et les constructions qui s'y trouvaient. Cette hypothèse semblait pouvoir être renforcée par le constat selon lequel le rempart est implanté presque en limite sud du plateau et, donc, qu'il devait a priori défendre plutôt ce dernier que l'espace en contrebas. M. Iacovou observait ainsi : « *the presumed external side of the wall, outside the urban sector, was always on higher ground : while the urban space assumed to be inside the wall was lower ground* »⁵⁹. Le constat est vrai, mais il faut rappeler qu'avant le début du IV^e siècle en Occident et le milieu de ce siècle en Grèce et en Orient méditerranéen, les villes n'avaient pas à intégrer dans leurs murs toute hauteur dont l'ennemi aurait pu tirer parti pour y dresser ses imposantes tours de siège. La portée des machines de siège des Assyriens ou des Perses était bien moindre que celles d'époque hellénistique, c'est pourquoi celles-ci devaient être approchées au plus près des murs de la ville assiégée : elles visaient à démanteler les murs de la ville à l'aide d'un bélier⁶⁰.

Si l'on va sur le terrain, qu'observe-t-on précisément? Le mur, de direction nord-ouest/sud-est, mis au jour sur le plateau de *Marcello* a été édifié sur un affleurement de conglomérat, formation géologique beaucoup plus dure et résistante que le calcaire local.

56. S. Fourier, « Chronique des fouilles à Chypre, Palaepaphos, Hadjiabdoulla, 2010 » : <https://chronique.efa.gr/?kroute=report&id=2874>.

57. Maier, Karageorghis 1984, p. 166 : « *three phases of construction during the Archaic period were recognized which seem to coincide with those observed at site KA [plateau de Marcello]* ».

58. Iacovou 2013, p. 284.

59. Iacovou 2008, p. 273, et 2013, p. 278. C'est ce qui m'avait moi-même conduit à me demander si le mur identifié sur le plateau d'*Hadji Abdullah* devait être considéré comme la limite orientale de la ville, tel que le pensait F. G. Maier, et non pas plutôt comme la limite occidentale de la fortification du plateau, cf. *supra* et note 52.

60. P. Ducrey, *Guerre et guerriers en Grèce ancienne*, Paris, 1985, p. 171. C'est au Proche-Orient que sont nées la poliorcétique et les machines de siège, dont les Assyriens, puis les Perses, ont fait un redoutable usage, voir S. Rey, « Mesopotamian poliorcetics before Assyria: Genesis of the art of fortification and siege warfare », dans Frederiksen *et al.* 2016, p. 23-34.

Les constructeurs du mur ont donc cherché à tirer parti des conditions géologiques autant sinon plus que de la topographie. Il était nécessaire d'asseoir solidement leur rempart, en particulier le secteur de la porte, principal point de faiblesse d'un mur de défense par le fait même que celle-ci l'interrompt. Ceci explique que les concepteurs du rempart aient jugé nécessaire, d'une part, de modifier le premier plan de la porte, dont le passage, perpendiculaire au rempart, était rectiligne, afin que l'accès se fasse désormais selon un cheminement en baïonnette, et, d'autre part, de faire creuser un fossé ou de tirer parti de la présence d'une dépression au nord-est de l'affleurement de conglomérat pour éloigner les assaillants éventuels dans le secteur de la porte⁶¹. On vient de rappeler qu'à l'époque archaïque, les machines de siège utilisées par les Perses, pour être efficaces, devaient être approchées au pied des murs de la ville, quitte à les hisser sur des rampes d'assaut pendant que des sapes étaient creusées au pied des murs⁶². Les vestiges du siège mis au jour sur le plateau de *Marcello* attestent donc la capacité des Paphiotes à tenter de se prémunir contre ces méthodes de siège en aménageant un glacis et un fossé au pied de leurs murailles. La découverte des tunnels creusés sous le rempart par les défenseurs montre que les Chypriotes connaissaient apparemment aussi la méthode de contre-sape destinée à empêcher une sape ennemie de déboucher dans la zone défendue⁶³. On notera que le fait d'avoir fondé le rempart sur le conglomérat était déjà un moyen de tenter d'empêcher ou de ralentir le creusement de telles sapes par les assiégeants. Cependant, ces vestiges témoignent aussi de l'insuffisance de ce dispositif défensif qui n'empêcha pas la construction d'une rampe par les assiégeants, ni la prise de la ville.

Si l'on observe maintenant les murs eux-mêmes, on constate que la courtine dégagée au nord-ouest est clairement constituée de plusieurs murs accolés, comme cela avait été

61. On doit garder à l'esprit que les défenses avancées ne sont pas forcément aménagées tout le long des remparts. Elles servent avant tout à renforcer les secteurs considérés comme les plus faciles d'accès et les plus fragiles. On peut cependant s'étonner, à la suite de F. G. Maier et de M. Iacovou, de l'absence de fossé au nord-ouest de la porte, mais les sondages réalisés par F.-G. Maier ayant été placés très près du mur, il serait peut-être intéressant de vérifier si une dépression n'a pas été aménagée quelques mètres plus au nord.

62. Cette technique de siège est décrite par Hérodote (I, 162) qui indique que le Mède Harpagos réussit à prendre les villes d'Ionie, qui s'étaient fortifiées face à la menace perse, en recourant à des sapes et à des terrassements qu'il faisait élever contre les murs. Milet et Phocée auraient été les premières des villes grecques d'Ionie à expérimenter, malgré elles, ces deux techniques de siège, bien connues en Orient. On peut donc penser que les souverains des royaumes chypriotes connaissaient ces méthodes de poliorcétique orientales.

63. C'est plus d'un siècle plus tard que cette méthode de défense est recommandée par **Énée le Tacticien**, *Poliorcétique*, XXVII, 1-3 : « Voici comment empêcher les travaux de sapeurs. Si vous croyez qu'ils préparent une sape, vous devez creuser le plus profondément possible votre fossé à l'extérieur du rempart, pour que la sape débouche dans ce fossé et que vous voyez les sapeurs [...] faites apporter des débris de bois et si la sape aboutit à un point du fossé, entassez à cet endroit des bûches avec ces débris, et mettez-y le feu » (texte établi par A. Dain, traduit et annoté par A.-M. Bon, CUF, 1967). Les vestiges du siège de Palaipaphos sont la parfaite illustration de cette méthode défensive, plus d'un siècle avant qu'elle ne soit théorisée par le tacticien grec.

observé par F.G. Maier au sud-est de la porte⁶⁴. Le mur de 3,50 m a en effet été épaissi sur toute sa longueur par la construction d'un autre mur, d'environ 2 m d'épaisseur, contre sa face sud-ouest. Cet épaississement se distingue nettement du mur d'origine, car ce dernier était renforcé sur ses deux faces par des blocs, bruts, semblables à de gros galets de rivière que l'on retrouve également sur la face externe de l'épaississement⁶⁵. Un autre épaississement du mur s'observe aussi contre sa face nord-est, délimité par les mêmes pierres brutes. Cependant, il ne se prolonge pas tout le long du mur, mais sur moins de 10 m de long. Il ne s'interrompt pas en raison d'une lacune : sa limite est bien visible, marquée par les pierres sur sa face sud-est perpendiculaire au rempart (la face nord-ouest est, en revanche, détruite).

Cet épaississement du mur constituait ainsi une sorte de bastion⁶⁶. Ce bastion a été à son tour épaissi : une construction lui a été accolée, d'environ 5 m d'épaisseur contre ses faces nord-est et nord-ouest et en saillie d'environ 2 m sur sa face sud-est. Le premier bastion a ainsi été totalement englobé dans ce nouvel épaississement qui se projette environ 8,50 m en avant du rempart⁶⁷. Ainsi, il semble que nous ayons bien là une tour⁶⁸. Ce n'est pas surprenant, car une autre tour avait été identifiée en limite sud-est du dégagement du rempart par F.G. Maier. Avec la présence de deux tours accolées à son parement nord-est, le mur doit bien être considéré comme tourné vers le nord-est et non vers le sud-ouest⁶⁹.

De plus, les faces conservées de cet épaississement sont renforcées, non plus par des pierres brutes, mais par des blocs de taille, dont certains sont soigneusement dressés et présentent un léger bossage et une marge périmétrale. Ce traitement des blocs me paraît

64. Au sud-est de la porte, F. G. Maier avait pu distinguer cinq phases dans l'épaisseur du rempart (site KA, coupe B-B'), cf. Maier, Karageorghis 1984, p. 163, fig. 150 : celle-ci était ainsi constituée de quatre murs ou épaississement accolés.

65. La même technique de construction a été observée sur la portion de rempart mise au jour à Tamassos (Politiko) par H.-G. Bucholz (*Tamassos. Ein antikes Königreich auf Zypern*, Jönsared, 1996, planche 21 [= Balandier 1999, fig. 79, p. 228]) et sur le rempart oriental de Golgoi (Athiénou) par G. Bakalakis (1988, planche en annexe [= Balandier 1999, fig. 109, p. 280]), où l'épaississement du mur a nécessité le réaménagement d'une poterne.

66. À l'époque archaïque, il est difficile, en fondation, de distinguer clairement les tours des bastions, qui sont un simple épaississement, ponctuel, de la courtine. À cette époque, en effet, les tours sont, comme les bastions, pleines et liées aux courtines et leur projection en avant de celle-ci n'est pas très importante.

67. Le même phénomène a été observé par G. Bakalakis à Golgoi : les tours qu'il a mises au jour sur le rempart oriental ont été épaissies et leur construction d'origine en briques crues a été englobée dans un épaississement en pierres dont les faces ont été dressées, cf. Bakalakis 1988, fig. a, p. 26 (= Balandier 1999, fig. 111, p. 282).

68. Il est surprenant que l'hypothèse d'une tour n'ait pas été avancée par M. Iacovou dans les deux articles où elle présente ces résultats. Peut-être, comme elle en fait le reproche à T.B. Mitford, son interprétation a-t-elle été biaisée par son hypothèse et n'a-t-elle pas vu ou voulu nommer ce qui allait à l'encontre de celle-ci. Aucun archéologue n'est à l'abri de ce type de sous- ou sur-interprétation de ses résultats en fonction de ses problématiques de départ.

69. La même observation a été faite par Tréziny 2016, p. 4-5.

très similaire à celui de la face sud-ouest de la portion du rempart dégagé au sud-est de la porte : F.G. Maier a en effet montré qu'à la fin de l'époque classique, le mur a été une nouvelle fois renforcé, mais, cette fois, il a reçu un parement en blocs de taille : « *Further reconstruction affected only the part of the wall close to the Gate. Here the Archaic city wall was removed. On its foundation, but with the face set back by about 1.0 m., a wall of large bossed limestone blocks with drafted edges was built (CW 6)* »⁷⁰. La réalisation de ce parement en pierres soigné n'a probablement pas été motivée seulement par un choix esthétique : vraisemblablement, ses concepteurs savaient que les parements de pierre étaient plus résistants que la brique crue face aux projectiles des nouvelles machines de siège utilisées par les armées gréco-macédoniennes auxquelles ont été confrontées les villes phéniciennes et Gaza en 332/331⁷¹. Or, c'est cette dernière phase de réfection qui avait été datée par F.G. Maier du troisième quart du IV^e siècle av. J.-C. au plus tôt : « *the rebuilding of the walls, according to the Attic Black Glaze pottery found in this context, did not begin before the third quarter of the 4th century B. C. The plan of the existing defences was not substantially altered, but they were considerably modernized and strengthened* »⁷².

Même si F.G. Maier a ensuite préféré une datation moins précise, la deuxième moitié du IV^e siècle, il semble bien que le dernier épaissement du mur mis au jour par M. Iacovou avec des parements en pierres de taille contre sa face nord-est, dont on vient de voir qu'il correspond au renforcement d'une tour qui se projette vers le nord-est, fasse partie de ces mêmes travaux de renforcement et de modernisation des fortifications de la capitale du royaume de Paphos. Ce renforcement des défenses par la construction de tours à l'emprise plus importante, ainsi que le traitement particulièrement soigné des parements des murs de celles-ci (comme du dispositif de la porte et du rempart à ses abords) semblent illustrer l'importance des travaux entrepris dans la deuxième moitié du IV^e siècle, voire dans le troisième quart de ce siècle. Pour vérifier cela, on attend avec impatience la publication de la fouille pour connaître le détail de la stratigraphie. Si c'était le cas, en effet, il n'y aurait plus de raison de refuser de voir dans l'inscription découverte à Kouklia en 1887 la commémoration de l'achèvement de ces travaux sous le règne de Nikoklès⁷³.

70. Maier, Karageorghis 1984, p. 212.

71. La brique crue, en revanche, était plus résistante aux impacts des béliers largement utilisés à l'époque archaïque, car elle diffusait mieux l'onde de choc. Rappelons que des rois chypriotes ont participé activement au siège de Tyr, prêtant main forte à Alexandre, notamment Phytagoras de Salamine, Androklès d'Amathonte et Pasikratès de Soloi.

72. Maier, Karageorghis 1984, p. 210.

73. J'avais noté ailleurs (Balandier 2014, p. 185 n. 32) que le périmètre de l'enceinte urbaine avait pu être agrandi sous le règne de Nikoklès, la ville basse jusque-là ouverte ayant finalement été protégée, et que l'inscription de Kouklia pourrait être une évocation de ces travaux. Après tout, Nikoklès pouvait avoir imité ce qui s'était fait à Idalion et à Salamine, dont les circuits défensifs avaient été considérablement élargis à l'époque classique. Il pouvait avoir cherché à mieux contrôler le secteur du port de Loures, ainsi que les différentes vallées d'accès au cœur de sa ville. C'est à

Une nouvelle proposition : la fortification du territoire de la cité-royaume de Paphos

Nous allons voir que J.-B. Cayla, dans son ouvrage récent, fait une nouvelle proposition d'interprétation de l'inscription de Kouklia qui a le mérite d'ouvrir d'autres perspectives. Il rappelle tout d'abord, avec justesse, que « *quand on parle des deux villes [l'ancienne et la nouvelle Paphos], il faut garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas de deux cités [...]. Les expressions qui désignent la cité et ses institutions montrent que les deux sites forment une seule communauté politique* »⁷⁴, c'est-à-dire la cité-royaume de Paphos. Il précise que « la « fondation » de Néa Paphos n'est pas la κτίσις d'une nouvelle cité : c'est un terme utilisé par les historiens modernes pour évoquer le déplacement du centre urbain à la fin du IV^e s. av. J.-C. ou au début du III^e s. av. J.-C., changement qui n'est documenté par aucun texte ancien. »⁷⁵. La critique de J.-B. Cayla est tout à fait justifiée : aucune source – ni textuelle, ni archéologique – ne dit que Nikoklès a fondé une nouvelle cité, ni qu'il a procédé au déplacement du chef-lieu de son royaume. En revanche, de mon point de vue, il est très probablement à l'origine de la création du port de la future nouvelle Paphos⁷⁶ : si Ptolémée a pu y réunir l'importante flotte, mentionnée par Diodore⁷⁷, qu'il a conduite contre Démétrios en 306 av. J.-C., c'est vraisemblablement que des infrastructures portuaires y existaient déjà.

Dans son analyse de l'inscription, J.-B. Cayla précise que l'expression « *πύργων στέφανος se rencontre dans la poésie quand il s'agit de fonder une cité, dont on doit, avant tout, tracer la ceinture des remparts* »⁷⁸. Cependant, il estime que cela ne signifie pas que celle-ci doit être prise dans un sens littéral qui ferait allusion à la fondation de la nouvelle Paphos, qui aurait été fortifiée par Nikoklès dans sa fonction de *ktistès* : « *l'expression "ceindre d'une haute couronne de tours" est plutôt une métaphore de l'action de Nikoklès* »⁷⁹. Et c'est là que la réflexion de J.-B. Cayla devient fort intéressante : bien qu'il qualifie paradoxalement Nikoklès de « *fondateur de la nouvelle ville* » (p. 125), il argumente ensuite, de façon fort convaincante, que « *très souvent, par métonymie, ces remparts ne désignent plus seulement l'ἄστυ mais la cité toute entière (πόλις), comprenant l'ensemble de son territoire (χώρα). Contrairement à ce qu'ont pensé T. Br. Mitford et O. Masson, le terme πόλις désigne non pas uniquement Palaipaphos,*

peu de chose près le tracé de l'enceinte qu'a proposée H. Tréziny (2016, p. 138 fig. 6). Mais on a vu que rien ne permet de dire, aujourd'hui, que l'ancienne Paphos avait été protégée par une enceinte urbaine telle que l'envisageait T.B. Mitford d'abord et F.G. Maier ensuite.

74. Cayla 2018, p. 29-30.

75. Cayla 2018, p. 61.

76. Balandier, sous presse.

77. Diodore (XX, 44, 1-4) indique que Ptolémée réunit 140 bateaux de guerre et 200 vaisseaux de transports à Paphos, sans que l'on sache quelle source lui a permis d'avancer ces chiffres.

78. Cayla (2018, p. 125) cite Pindare, *Olympiques* VIII, 41-43, avec la scholie au vers 42 ; Anacréon, fr. 100 Gentili ; Euripide fr. 360 Nauck² (= Fr. Jouan, *Euripide*, VIII, 2, Les Belles Lettres, 2000, fr. 14, p. 121), v. 46-49.

79. Cayla 2018, p. 125.

*mais plutôt la “cité de Paphos” comprenant les deux villes, refondée à l’occasion de l’inauguration du nouveau centre : même après la fondation de Néa Paphos, la cité de Paphos est une unité »*⁸⁰. Cette affirmation me semble frappée au coin du bon sens, même si je ne comprends pas en quoi le développement d’un habitat autour du port aurait entraîné l’« inauguration » de ce nouveau centre et la « refondation » de la cité. Pour rester dans la logique de la réflexion première de J.-B. Cayla, il me semble que Nikoklès a doté son royaume – dont le siège demeurait auprès du sanctuaire de la déesse – d’un nouveau port, où il paraît avoir disposé d’une flotte importante si l’on considère l’appoint naval non négligeable qu’il apporta à Ptolémée. Si les activités de ce nouveau port ont dû susciter l’implantation d’individus et la genèse d’une petite agglomération, il ne me semble pas nécessaire d’en déduire l’inauguration officielle d’une nouvelle ville sous le règne de Nikoklès, ni la refondation de la cité par ce dernier.

En revanche, la réorganisation du territoire de son royaume semble bien être une préoccupation du dernier roi de Paphos, comme le montrent les inscriptions relatives à différentes interventions du roi dans des sanctuaires implantés sur la *chôra* de son royaume⁸¹. Dans ce contexte, la proposition de J.-B. Cayla, selon laquelle les *πύργοι* mentionnées par l’inscription de Kouklia aient pu être « des tours [et non seulement les remparts de Néa Paphos ou de Palaipaphos], marquant l’extension du territoire à une époque où le royaume de Paphos a peut-être connu une extension exceptionnelle »⁸², paraît très pertinente, en particulier dans le contexte de la fin du IV^e siècle av. J.-C. En effet, la fortification des frontières, par l’érection de fortins en limite du territoire des cités, mais aussi de réseaux de tours s’échelonnant à travers les *chôrai*, est un fait historique bien connu en Grèce, propre à partir de la fin du V^e siècle et surtout au IV^e siècle av. J.-C. Yvon Garlan avait le premier mis en évidence cette évolution : « *Du milieu du V^e au début du III^e siècle, on croit [...] pouvoir déceler, non seulement une augmentation du nombre et une amélioration de la qualité des fortifications territoriales, mais encore une modification du rôle stratégique et tactique qui leur était assigné* »⁸³.

Les recherches récentes et en cours sur la défense des territoires des cités grecques confirment ces propos : on constate la multiplication des ouvrages fortifiés dans la *chôra* des cités de Grèce continentale à la fin de l’époque classique⁸⁴. Même Sparte, cité généralement considérée comme ayant fait reposer sa défense sur sa seule armée

80. *Ibid.*

81. Karageorghis 2016 ; Körner à paraître ; Balandier sous presse.

82. Cayla 2018, p. 126.

83. Garlan 1974, p. 81.

84. Les recherches conduites en Achaïe, Argolide, Béotie, Thessalie témoignent de cette multiplication des ouvrages défensifs territoriaux, en particulier à la fin de l’époque classique, cf. Cl. Balandier « Étude de l’organisation défensive d’une région et son évolution : pour une archéologie historique des fortifications. Questions de méthode », dans Frederiksen *et al.* 2016, p. 417-434.

d'hoplites, a multiplié les fortifications territoriales⁸⁵. La construction de fortins et de tours dans le cadre d'une politique raisonnée d'organisation défensive du territoire s'observe également en Asie Mineure à la fin du IV^e siècle. En témoigne le cas de la cité lycienne de Myra⁸⁶, d'autant plus intéressant qu'il est contemporain de la période qui nous préoccupe à Paphos, contemporaine de la lutte des Diadoques pour le contrôle de la Méditerranée orientale. Or, « *sur son territoire subsistent de nombreux ouvrages fortifiés : outre les murs de l'acropole lycienne, on observe les restes d'un rempart dans la ville basse, d'une tour isolée et d'une forteresse dans la zone portuaire, ainsi qu'une série de forts sur les collines environnantes* »⁸⁷. Si les remparts de l'acropole ont pu être datés de l'époque archaïque et classique, la forteresse du port et les fortifications extra urbaines présentaient des détails architecturaux et des dispositifs tactiques qui semblaient témoigner, selon I. Pimouguet-Pédarros et N. Çevik, qu'ils étaient plus tardifs, probablement du début de l'époque hellénistique. Les chercheurs se sont donc demandé si ces fortifications étaient à mettre à l'actif des dynastes de la cité lycienne elle-même ou des Diadoques, la région ayant été occupée, comme Chypre, aussi bien par les Antigonides que par Ptolémée Sôter.

On voit donc combien la réflexion de J.-B. Cayla pouvait sembler fondée : si, en Grèce continentale et en Lycie, les territoires des cités se couvrent de fortifications, Nikoklès pouvait avoir imité ce qui se passait ailleurs en Méditerranée et procédé à une mise en défense du territoire de son royaume dans un contexte particulièrement troublé par les rivalités non seulement entre Diadoques, mais aussi entre souverains chypriotes lorsque ceux-ci n'avaient pas apporté leur soutien au même Macédonien. Ainsi, si le royaume de Paphos soutenait Ptolémée (au même titre que ceux de Salamine, Amathonte et Soloi), les royaumes voisins de Marion et Kourion avaient pris le parti de Perdikkas d'abord, puis d'Antigone. Des menaces semblent avoir pesé sur le royaume, comme le sous-entend une inscription syllabique, datée de la fin du IV^e siècle avant J.-C., découverte en 1888 sur le site du sanctuaire d'Aphrodite à l'ancienne Paphos : le texte, « *bien qu'incomplet, semble transcrire le serment d'un personnage qui assure le roi (sans doute Nikoklès) de sa fidélité envers lui et de son hostilité à l'égard d'un ennemi [...] trahissant une situation politique dangereuse* »⁸⁸.

On comprend ainsi aisément que, dans ce contexte, l'enceinte urbaine de l'ancienne Paphos ait été renforcée. En revanche, aucun vestige de tour ou fortin n'a été identifié

85. M. Guintrand, « Les fortifications dans le système défensif lacédémonien à l'époque classique », dans Frederiksen *et al.* 2016, p. 435-445, et Cl. Balandier, M. Guintrand, « L'apport de la teichologie à l'étude historique d'une région : le cas des fortifications de Thyreatide aux périodes classique et hellénistique », dans N. Faucherre, N. Kyriakidis, St. Zugmeyer (éd.), *Architecture militaire, une culture partagée entre Grèce et Provence. Table ronde internationale. 23-24 novembre 2017*, MMSH Aix-en-Provence, BCH Suppl., sous presse.

86. Pimouguet-Pédarros, Çevik 2016.

87. *Ibid.*, p. 373.

88. Karageorghis 2016, p. 293-294. Pour l'inscription, cf. O. Masson, « Une nouvelle inscription de Paphos concernant le roi Nikoklès », *Kadmos* 19, 1980, p. 65-80.

par les diverses prospections réalisées sur le territoire du royaume de Paphos⁸⁹. Dans ma recherche doctorale, j'avais pu observer que l'organisation défensive des royaumes est demeurée la même tout au long de leur existence : si quelques agglomérations secondaires se fortifient, telles que Vouni, Golgoi, Pyla-Vikla ou la ville implantée sur le cap Elaia, « *mis à part l'existence du petit fortin de Chelones-Rani [dans le Carpass], à l'époque classique on ne connaît pas de fortin à la frontière des territoires d'aucun royaume chypriote tels que ceux qui ont été implantés en Grèce, à partir de la fin du V^e siècle av. J.-C.* »⁹⁰, ni de réseau de tours et forteresses à travers le territoire tel qu'ils se sont développés au IV^e siècle, on l'a vu, en Grèce continentale et en Asie Mineure. « *Les souverains chypriotes ne semblent pas avoir eu de conception défensive d'ensemble* », ni de leurs royaumes respectifs, ni de l'île dans son ensemble. On notera enfin que, dans le cas de Myra, l'approfondissement des recherches a permis d'attribuer la construction des fortifications territoriales de cette cité lycienne aux Lagides entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C.⁹¹. Or, c'est ce que j'avais pu également observer à Chypre : « *c'est seulement à partir de la première moitié du I^{er} siècle avant J.-C. qu'une réelle politique défensive territoriale de l'île dans son ensemble a été établie par les Lagides qui inaugureront un nouveau réseau défensif hiérarchisé* »⁹², vraisemblablement tourné contre les Séleucides.

La proposition de J.-B. Cayla de voir dans l'inscription de Kouklia une référence à la mise en place d'un réseau défensif sur le territoire du royaume de Paphos par Nikoklès, bien qu'intéressante, ne peut donc être retenue. Le dernier roi de Paphos avait pu appréhender la menace que représentait la rivalité des Diadoques en Méditerranée orientale : cette menace a pu l'inciter à renforcer les défenses du chef-lieu de son royaume et à doter celui-ci d'un port militaire. En revanche, s'il n'a pas jugé nécessaire de mettre en place un réseau fortifié pour défendre les frontières de son royaume, c'est probablement parce qu'il estimait celles-ci suffisamment gardées par les divinités dont il avait précisément fondé ou rénové les sanctuaires. Tout comme l'inscription qui nous occupe commémore ses travaux de fortifications urbaines, d'autres documents épigraphiques font état, rappelons-le, d'interventions de Nikoklès pour fonder, agrandir ou restaurer des sanctuaires implantés sur le territoire de son royaume : à l'ouest, celui d'Artémis Agrotera⁹³, au nord

89. Une agglomération d'époque hellénistique a été repérée en prospection au sud-est de Polis Chrysochous, à proximité du lieu-dit Myrmikori, à la sortie du village de Steni, mais aucun vestige d'ouvrage fortifié n'y a été identifié : voir J.-M. Adovasio *et al.*, « Prehistoric and historic settlement patterns in Western Cyprus », *RDAC* 1978, p. 49, et Balandier 1999, p. 651 et fig. 367, p. 661.

90. Balandier 2007, p. 149.

91. Pimouguet-Pédarros, Çevik 2016, p. 381.

92. Balandier 2007, p. 155. Les prospections terrestres ont identifié une série de vestiges de tours et de fortins qui ont été implantés dans l'île à l'époque hellénistique : cf. Balandier 1999, p. 530 et 659 et « The defensive network of Cyprus at the Hellenistic period and during the first centuries of the Roman Empire (3rd c. BC-3rd c. AD) », *RDAC* 2001, p. 332-333.

93. *ICS*, p. 95-96 n° 1 = Egetmeyer 2010, p. 728-729 n° 1 = *CEG* 2, n° 870.

celui d'Héra, qui pourrait se situer non loin du monastère de Moni où ont été trouvées deux inscriptions témoignant de l'action de Nikoklès⁹⁴.

On a déjà noté que c'est aussi à cette période qu'un monnayage de Paphos, qu'on attribue à Nikoklès, présente au droit une tête d'Aphrodite tourelée, comme l'avaient fait avant lui les rois de Salamine Évagoras II, Pnytagoras et Nikokréon. S'il est probable que le roi de Paphos ait cherché ainsi à rivaliser avec le souverain de Salamine, on peut se demander, à la suite de J. Karageorghis, s'il n'a pas souhaité évoquer ainsi « *ses travaux de grand constructeur de murailles [... ou] comme Nikokréon mettre son royaume sous la protection de la déesse poliade en ces temps troublés où les royaumes de Chypre sont menacés d'être absorbés par Ptolémée* »⁹⁵.

Conclusions

Que peut-on tenter de conclure de ces différentes réflexions ? À la fin du IV^e siècle, sous le règne du dernier représentant de la dynastie des Kinyrades, la cité-royaume de Paphos demeure une et indivisible, même si son territoire est occupé par plusieurs agglomérations, à savoir le chef-lieu du royaume auprès du sanctuaire de la déesse et de petites bourgades telle celle qui se développe autour du nouveau port. Que commémore donc l'inscription découverte dans le sanctuaire de la déesse ?

La proposition de J.-B. Cayla de voir dans cette inscription la commémoration de la politique de mise en défense du royaume par Nikoklès, politique qui se serait traduite par l'implantation de tours sur le territoire, est une idée fort intéressante, on l'a noté, mais aucune fortification territoriale n'est avérée, à ce jour, sur le territoire du royaume.

Peut-on alors envisager que cette inscription fasse allusion à la protection du port et de la nouvelle ville par une enceinte ? On a vu qu'aucun élément archéologique ne permet, à ce jour, de corroborer cette hypothèse. Les seules portions d'enceinte préservées qui ont pu être fouillées stratigraphiquement n'ont pu être datées avant le II^e siècle av. J.-C. Une phase plus ancienne existe peut-être sur le port, mais la technique de construction de l'assise de fondation conservée, recourant à des boutisses seules, semble appartenir à un contexte culturel macédonien, ptolémaïque ou antigonide, plutôt que chypriote. Aucun élément fortifié connu aujourd'hui sur le site de Paphos ne peut être considéré dater du règne de Nikoklès. Je conçois bien qu'un argument *a silentio* a peu de valeur, mais tant que des sondages n'auront pas été établis en plusieurs points du tracé de l'enceinte de la ville portuaire pour en vérifier les phases et obtenir une datation absolue, on ne pourra

94. ICS, p. 146-147 n^{os} 90-91 = Egetmeyer 2010, p. 594-595 n^{os} 1-2. M. Iacovou a souligné l'emplacement stratégique de ce sanctuaire – s'il était bien établi à Moni –, sur la route des mines de cuivre et des forêts du Troodos (« From regional gateway to Cypriot kingdom. Copper routes in the chora of Paphos », dans V. Kassianidou, G. Papasavvas éd., *Eastern Mediterranean Metallurgy and Metalwork in the second Millenium B.C.*, Oxford, 2012, p. 650). Sur l'importance politique de l'action de Nikoklès dans les sanctuaires de son royaume, voir Karageorghis 2016, Balandier sous presse et Körner à paraître.

95. Karageorghis 2016, p. 295.

affirmer que celle-ci était fortifiée dès le IV^e siècle avant J.-C. Ainsi, si Nikoklès est très probablement à l'origine de la création du port de la future Paphos, on ne peut lui attribuer avec certitude la fondation de la ville, et en aucun cas, dans l'état des connaissances actuelles, celle de la construction de l'enceinte de la ville.

Il reste donc le chef-lieu du royaume, plus tard qualifié d'« ancienne Paphos ». Une fois que l'on a tenté de comprendre les hésitations et les différents repentirs de F.G. Maier, que peut-on dire ? En définitive, que l'on privilégie la date haute (milieu du IV^e s.), basse (fin du IV^e s.) ou intermédiaire (320 av. J.-C.) avancée par l'archéologue allemand, la seule enceinte urbaine, dotée de tours, dont on ait l'assurance qu'elle existait et qu'elle a été l'objet de travaux entre 350 et 320 av. J.-C., est celle de l'ancienne Paphos. « *Il semble donc que ce soit bien cette réfection que commémore l'inscription de Nikoklès et non la construction de l'enceinte de Nea Paphos* »⁹⁶. Cette entreprise de reconstruction des défenses de la ville chef-lieu de son royaume semble témoigner de ce que Nikoklès a adapté les défenses de celle-ci aux nouvelles pratiques guerrières développées par les Macédoniens depuis le règne de Philippe II, la guerre de siège en particulier⁹⁷. Il est possible que les travaux ne se soient pas limités aux renforcements du rempart sur la colline de *Marcello*, mais que le tracé des défenses de la ville ait alors été prolongé, de façon à englober à l'intérieur des murs toute hauteur susceptible de pouvoir être utilisée par les assaillants. C'est l'objectif premier des grands murs territoriaux qui apparaissent dans le monde grec à la fin du IV^e siècle et qui deviennent la norme à l'époque hellénistique⁹⁸. Près de deux siècles après que ses ancêtres ont été victimes de l'avancée tactique des Perses, passés maîtres dans l'art d'assiéger des villes à l'aide de rampes à la fin du VI^e siècle, le dernier des Kinyrades semble ainsi avoir préparé la capitale de son royaume à faire face aux *hélépoles* des nouveaux maîtres de la poliorcétique, mais également à leurs forces navales : non seulement la capitale du royaume des Kinyrades était protégé par des fortifications apparemment adaptées aux nouvelles méthodes de siège, et en particulier aux imposantes machines de jet, mais cette précaution défensive était complétée par le recours à une arme désormais incontournable, une flotte de guerre qu'il était possible d'appeler rapidement en renfort, celle-ci étant stationnée à quelques encablures, dans le nouveau port créé par Nikoklès.

96. Balandier 1999, p. 486-487.

97. Balandier sous presse.

98. À la suite de A. von Gerkan (*Griechische Städteanlagen*, Berlin, 1924, p. 110-111), ces murs, souvent qualifiés par les chercheurs de « *Geländemauern* » ou « *Landschaftfestungen* » en raison de « l'hypertrophie de leur périmètre défensif » (Garlan 1974, p. 82 n. 44), ont pour fonction non seulement de tirer au mieux parti du relief, mais englobent souvent aussi une partie de l'espace agricole péri-urbain, champs et pâturages. Si l'hypothèse de M. Iacovou se vérifiait, c'est-à-dire que les collines de *Marcello* et d'*Hadji Abdullah* étaient protégées par deux enceintes distinctes aux périodes chyro-archaïque et classique, comme c'était également le cas à Idalion, alors on pourrait envisager que Timocrates ou Nikoklès ait fait procéder à l'élargissement du périmètre défensif de la ville : Évagoras avait fait la même chose à Salamine selon Isocrate (*Evagoras IX*, 47) et les données archéologiques ont montré qu'il en avait été de même à Idalion à la fin de l'époque chyro-classique (voir Balandier 2007, p. 151).

Ainsi, il est possible que ce soit dans une même conception défensive d'ensemble de son royaume que le dernier roi de Paphos ait procédé à des travaux sur l'enceinte de sa capitale et à la réalisation d'un port aménagé quinze kilomètres au nord-ouest de celui-ci, sans qu'il soit à ce jour possible d'affirmer que cette stratégie défensive ait été renforcée par un réseau d'ouvrages fortifiés sur le territoire du royaume. Il est probable que Nikoklès n'en a pas vu la nécessité : il avait déjà mis ses divinités à contribution...

*Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, UMR 8210-AnHiMA
Mission archéologique française à Paphos*

ABRÉVIATIONS

CEG 2 = P. A. Hansen, *Carmina epigraphica Graeca saeculi IV a. Chr. n.*, New York, 1989.

ICS = O. Masson, *Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté*, 2^e éd., Paris, 1983.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKALAKIS (G.), 1988, *Ανασκαφή στο λόφο Γιώρκους Β.Α. της Αθηαίνου, Κύπρος*, Athènes.
- BALANDIER (Cl.), 1999, *Fortifications et défense des territoires à Chypre de l'époque chypro-archaïque aux invasions arabes (VIII^e s. av. J.-C.-VII^e s. de n. è.)*, thèse inédite de l'Université de Provence.
- BALANDIER (Cl.), 2007, « Les ouvrages fortifiés et la défense territoriale de Chypre à la transition des périodes classique et hellénistique : une évolution du réseau défensif aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. ? », dans Flourentzos 2007, p. 145-159.
- BALANDIER (Cl.), 2014, « Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires : réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique », dans Cl. Balandier, Chr. Chandezon (éd.), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Mélanges d'histoire ancienne rassemblés en l'honneur de Claude Vial*, Bordeaux, p. 179-209.
- BALANDIER (Cl.) éd., 2016, *Nea Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du Colloque international, en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 30 octobre-1^{er} novembre 2012, Bordeaux.
- BALANDIER (Cl.), sous presse, « *Nea Paphos*, création chypriote ou lagide ? Nouvelles considérations sur la genèse du port et de la ville », dans A. Lajtar (dir.), *Festschrift in honor of Jolanta Młynarczyk*, Varsovie.
- BALANDIER (Cl.), MICHAELIDES (D.), RAPTOU (E.) dir., à paraître, *Nea Paphos et l'Ouest de Chypre. Actes du 2^e colloque international sur Paphos tenu à Paphos, 11-15 octobre 2017*, organisé par le Département des Antiquités de Chypre, l'Université d'Avignon et l'Université de Chypre, Bordeaux.
- BERNHARD (M.-L.) dir., 1966, *Mélanges offerts à Kazimierz Michalowski*, Varsovie.
- CAYLA (J.-B.), 2018, *Les inscriptions de Paphos. La cité chypriote sous la domination lagide et à l'époque impériale*, Lyon.
- EGETMEYER (M.), 2010, *Le dialecte grec ancien de Chypre. Tome II: Répertoire des inscriptions en syllabaire chypro-grec*, Berlin et New York.

- FLOURENTZOS (P.) dir., 2007, *From Evagoras I to the Ptolemies, The transition from the Classical to the Hellenistic period in Cyprus, Nicosia 29-30 November 2002*, Nicosie.
- FREDERIKSEN (R.), MÜTHE (S.) SCHNEIDER (P.I.), SCHNELLE (M.) éd., 2016, *Focus on Fortifications. New Research on fortifications in the Ancient Mediterranean and the Near East, Collected papers of the international Conference held at the Acropolis Museum; Athens, 6-9th December 2012*, Londres.
- GARLAN (Y.), 1974, *Recherches de poliorkétique grecque*, Paris.
- IACOVOU (M.), 2008, « The Palaepaphos Urban Landscape Project. Theoretical Background and Preliminary Report 2006-2008 », *RDAC*, p. 263-290.
- IACOVOU (M.), 2013, « Paphos before Palaepaphos. New approaches to the history of the Paphian kingdom », dans Michaelides 2013, p. 275-292.
- KARAGEORGHIS (J.), 2016, « Nikoklès et ses déesses », dans Balandier 2016, p. 287-300.
- KÖRNER (Chr.), à paraître, « Nicocles of Paphos – Founder of Nea Paphos ? », dans Balandier, Michaelides, Raptou à paraître.
- MAIER (F.G.), 1959, *Griechische Mauerbauinschriften*, vol. 1, Heidelberg.
- MAIER (F.G.), 1973, « Excavations at Kouklia (Palaepaphos). Sixth Preliminary Report: Seasons 1971 and 1972 », *RDAC*, p. 186-197.
- MAIER (F.G.), 2004, *Guide to Palaipaphos (Kouklia)*, Nicosie.
- MAIER (F.G.), 2007, « From regional centre to sanctuary town: Palaipaphos in the Late Classical and Early Hellenistic period », dans Florentzos 2007, p. 17-33.
- MAIER (F.G.), 2008, *Ausgrabungen in Alt-Paphos auf Cypern 6. Nordost-Tor und persische Belagerungsrampe in Alt-Paphos. III. Grabungsbefund und Baugeschichte*, Mayence.
- MAIER (F.G.), KARAGEORGHIS (V.), 1984, *Paphos. History and Archaeology*, Nicosie.
- MAIER (F.G.), VON WARTBURG (M.-L.), 1985, « Excavations at Kouklia (Palaepaphos) Thirteenth Preliminary Report: Seasons 1983 and 1984 », *RDAC*, p. 100-125.
- MICHAELIDES (D.) éd., 2013, *Epigraphy, Numismatics, Prosopography and History of Ancient Cyprus: Papers in Honour of Ino Nicolaou*, Uppsala (SIMA-PB 179).
- MITFORD (T.B.), 1961, « The Hellenistic inscriptions of Old Paphos », *ABSA* 56, p. 1-41.
- MŁYNARCZYK (J.), 1990, *Nea Paphos III. Nea Paphos in the Hellenistic period*, Varsovie.
- NICOLAOU (K.), 1966, « The topography of Nea Paphos », dans Bernhard 1966, p. 561-601.
- PIMOUGUET-PÉDARROS (I.), ÇEVİK (N.), 2016, « Les fortifications de Myra », dans Frederiksen *et al.* 2016, p. 373-383.
- TRÉZINY (H.), 2016, « Des tours internes aux sanctuaires suburbains. Regards occidentaux sur des questions chypriotes », *CCEC* 46 (*Hommage à Antoine Hermay*), p. 129-138.

